

Intervention de SUD éducation :

La scolarisation des filles au Niger

Tout d'abord, permettez-moi de situer la problématique de la scolarisation des filles dans le cadre plus général de l'accès à l'éducation dans un pays en voie de développement comme le NIGER.

1) Quelques chiffres sur le Niger:

- *15 millions d'habitants à 95 % de confession musulmane
- *Population majoritairement rurale
- *167ème place sur l'indice de développement humain (175 pays classés)
- *71 % d'analphabètes (57,2% pour les hommes, 83% pour les femmes)
- *Taux de fécondité : 7,1 enfants par femme : un record du monde

Taux de scolarisation : une évolution globale positive

En 15 ans, le Niger réussi à gagner 40 points pour le taux de scolarisation des filles

	1995-96	2009- 2010	évolution
Ensemble	29,5	72,9	+ 43,4 pts
Garçons	36,9	81,9	+ 45 pts
Filles	22,2	63,9	+ 41,7 pts
Urbain	52,9		
Rural	21,6		

Le taux d'alphabétisation est de 29 % (42,8 % pour les hommes et 17,1 % pour les femmes).

Le taux brut de scolarisation est de 72,9 % (81,9 % pour les garçons et 63,9 % pour les filles).

Ce qu'il faut retenir de ces chiffres, c'est que si l'évolution sur les 15 dernières années est plus qu'encourageante, la situation actuelle reste problématique puisque 4 filles sur 10 ne vont pas à l'école et que plus de 8 femmes sur 10 sont analphabètes

2) Quels sont donc les freins à la scolarisation des filles ?

Obstacles religieux

Traditionnellement et dans une certaine conception de l'islam, la femme doit évoluer dans la sphère privée et s'occuper des tâches ménagères, des enfants et de son mari. Dans ces conditions, envoyer une fille à l'école n'a que peu de sens pour les familles, puisque ce qu'elle apprendra à l'école ne lui servira pas dans son rôle d'épouse.

Les Mariages précoces

Une jeune fille sur deux est déjà mariée avant l'âge de 15 ans et une adolescente sur deux a déjà un enfant ou est enceinte à l'âge de 17 ans.

C'est la principale cause d'arrêt de la scolarité

La pauvreté

La jeune fille sert souvent de main d'œuvre pour les tâches ménagères qui sont très chronophages dans des foyers aux moyens limités. Il faut aller chercher l'eau, balayer, préparer les repas tout en s'occupant de la fratrie (très nombreuse au Niger comme nous avons pu le voir).

De plus, la réalisation des tâches ménagères est très fortement valorisée sur le plan social ce qui incite les jeunes filles à intégrer très tôt ces conduites dans la recherche d'une valorisation de l'estime de soi.

L'organisation de l'école :

La plupart des écoles primaires sont de type « paillote » (provisoire que l'on reconstruit à chaque saison). Elles ne disposent généralement pas de latrines pour les filles.

Autant le maillage géographique des écoles primaire est satisfaisant, autant pour accéder au collège il faut quitter le village, donc la famille, et souvent s'établir dans une ville à plusieurs centaines de kilomètres de celle-ci. L'école est souvent considérée comme un lieu risqué pour les jeunes filles. Nous touchons là un point essentiel qui explique un fort taux d'arrêt de la scolarité à l'issue de l'école primaire pour les filles.

Les parents ne veulent pas envoyer leur fille à l'école car, sortant du cadre familial, ils ont peur qu'elle tombe enceinte et il ne s'agit malheureusement pas d'une crainte irrationnelle.

Obstacles plus généraux liés à la conception de l'école :

En haoussa, qui est la langue de la majorité de la population, on désigne l'école sous le vocable de « Makaranta Boko ». Cela signifie la "fausse école", en opposition à la vraie école, qui est l'école coranique.

Il suffit aussi de s'interroger sur la désignation populaire de l'inscription de l'enfant à l'école. En haoussa, on dit qu'il a été « attrapé » à l'école. Ce terme est usité dans deux autres situations. La prison et l'hospitalisation.

Ces conceptions négatives de l'école sont en partie liées à l'histoire coloniale où l'on venait littéralement « attraper » les enfants pour les scolariser. Elles perdurent fortement en milieu rural.

3) Les pistes pour développer la scolarisation des filles :

L'objectif gouvernemental d'éliminer les disparités entre filles et garçons du Niger en matière d'éducation et de formation à l'horizon 2020 ne sera atteint que si on lutte contre plusieurs facteurs.

La réduction de la pauvreté

comme le fait, par exemple, le programme alimentaire mondial en fournissant des repas à l'école, ou en offrant aux familles qui scolarisent leurs filles des avantages en nature (sac de mil ou de riz).

Certaines ONG fournissent aussi des infrastructures permettant de limiter les tâches ménagères pour les filles (construction de forages, de moulins à céréales)

La sécurisation du système scolaire pour les filles

Par la mise en place d'un système de tutorat formel pour accueillir les collégiennes qui doivent quitter leur famille. Par la formation des enseignants à ces problématiques

Le développement de l'enseignement en langue maternelle:

L'enseignement en Zarma et en Haoussa permet de lever l'obstacle de l'analphabétisme des parents.

Le Haoussa (3ème langue la plus parlée en Afrique) peut être une chance : il existe actuellement un projet expérimental d'enseignement en Haoussa qui fonctionne très bien. Mais le Niger butte encore sur ce plan sur les rivalités instrumentalisées pendant la période coloniale entre Haoussa et Zarma.

Le travail sur l'exemplarité.

On constate que là où les enseignants sont des femmes, le taux de fréquentation scolaire pour les filles est bien supérieur à la moyenne. Une directrice d'école de la région de Dosso a constitué pour son école une équipe uniquement féminine. Résultat : toutes les filles de sa zone vont à l'école. C'est donc un facteur essentiel.

Conclusion :

Tous les acteurs, institutionnels, ONG ou associatifs considèrent que la scolarisation des filles est un outil majeur pour le développement.

Maintenir les filles à l'école engendre le recul des mariages précoces, une diminution de la malnutrition infantile, une baisse du taux de fécondité, mais surtout cela contribue à ce que les femmes accèdent enfin, par la construction d'un rapport de force favorable, à une plus grande liberté.